

EN ALGÉRIE, SEULES LES PRESSIONS POPULAIRES IMPOSERONT LA PAIX...

Depuis la Conférence de Presse du 5 septembre la politique algérienne de De Gaulle débouche sur le néant. Du principe de l'autodétermination, qui avait retenu l'attention de tous les modérés opposés à la continuation de la guerre, il ne reste rien, si ce n'est qu'une phraséologie aussi vide de sens que d'intention.

Certes il fallait du courage, de ce courage qui est la marque du génie politique, pour imposer à l'Armée la solution voulue par la Nation dans son immense majorité. De Gaulle avait à choisir. Ou satisfaire les aspirations populaires profondément pacifistes, et accepter le dialogue avec le F.L.N, ou bien maintenir l'équivoque d'une Algérie algérienne qui est le compromis consenti aux colonels d'Alger. Malgré les sollicitations de ses «*compagnons*» - tels Defferre et Mauriac - le général a cané devant l'Armée et délibérément rejeté dans l'opposition tous ceux qui lui accordaient encore quelque crédit pour mettre fin au conflit d'Afrique du Nord.

Qu'on ne vienne pas nous dire que De Gaulle est muselé par la crainte d'une rébellion des états-majors. Cela ne tient pas. Sans la ferveur des 400.000 appelés d'Algérie, les officiers supérieurs ne sont que des velléitaires de salon. Le président de la République est-il à ce point ignorant de la mentalité des jeunes recrues - chez qui le désintéressement (sinon le désaveu) des buts de la «*pacification*» ne fait que grandir - qu'il ne fasse appel à leur conscience pour imposer aux comploteurs la Paix que tous les esprits lucides réclament?

Le Général pouvait aussi compter sur l'assistance active des masses syndicales. Très lents et réticents à se mobiliser pour leurs salaires, les travailleurs n'auraient pas hésité à se lever pour clore leur bec, agités de Soustelle avec ou sans ficelles.

Mais il est trop tard! De Gaulle n'a pas saisi cette ultime espérance. La solution ne lui appartient plus désormais; elle s'est enlisée dans des formules volontairement blessantes pour l'insurrection et le F.L.N. n'a plus d'autre perspective que d'internationaliser la lutte

Même si l'intervention des forces de l'O.N.U. lui est refusée, les appuis chinois, africains, voire même américains! ou russes ne lui manqueront pas.

Le G.P.R.A. met la dernière main avec le président Bourguiba à un projet de fusion de la Tunisie et de l'Algérie en un seul Etat. On peut juger de la portée diplomatique de cette initiative, quand on sait l'importance que prend la Tunisie sur le plan international.

On ne passera pas sans heurt de la «*simple opération de police*» à une guerre ouverte où les forces seront mieux équilibrées quant aux effectifs, ou d'un côté une foi, et un idéal s'opposeront à une passivité réfléchie.

Les «*cas de conscience*» se multiplient malgré la censure, malgré l'absence d'un vaste mouvement de gauche.

Ce sont d'eux, auxquels s'ajouteront les pressions populaires, n'en doutons pas, que surgira la Paix définitive.

Michel PENTHIE.
